



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modès.

Voici une mode qui réunit l'*utile* à l'*agréable* (vieux style), et qui cependant n'enlève rien à la *poésie de la femme* (style moderne); c'est celle des *polonaises*, autrement dit des *pélerines* de satin ouaté, et garnies de cygne, que l'on porte avec le costume de soirée, sans crainte de chiffonner sa toilette. Ces *pélerines* dont nous avons déjà parlé, et dont les magasins de la *Belle Anglaise* offrent un charmant assortiment, ont reçu un nouveau perfectionnement par les *bouts de manches* qu'elles complètent. Ces *bouts de manches*, également en satin ouaté, sont larges, bordés en haut et en bas par un rouleau de cygne, montent jusqu'au bas de la manche courte, et se mettent comme de grands gants, que l'on enlève à volonté sans rien chiffonner. Cette invention est précieuse en ce que cela,

joint à la *pélerine*, préserve entièrement du froid, et n'a rien de disgracieux. Les princesses royales en portent en satin blanc garni de cygne, lorsqu'elles viennent au spectacle. Nous recommandons d'autant plus cette mode, qu'elle est facile à exécuter, et que, dans les pays étrangers, cette description peut servir de modèle.

— Le bal donné par la liste civile, au salon Laffitte, a été merveilleux par la recherche des toilettes et le nombre de jolies femmes qui s'y trouvaient. Cette fois enfin nous avons vu les étoffes légères dominer en majorité sur les tissus de soie épaisse, si désavantageuses à la danse. Les gazes et les crêpes brodés, brochés; les tulles et les blondes voltigeaient de toutes parts. Pour coiffure, beaucoup de fleurs délicates mélangées de nuances et tombant sur les joues; des guirlandes charmantes formant une couronne ronde placée un peu de côté et fermée, au-dessus de l'oreille, par

quelques branches montantes et descendant comme un double bouquet. On voyait beaucoup de bandeaux en or avec de superbes ornemens au milieu du front. C'est là, et dans l'agrafe placée au milieu de la poitrine, que se porte tout le luxe des bijoux. On ne voyait que très-peu de bouquets portés à la main, mais, en revanche, force éventails *antiques*. Les gants ne montent pas jusqu'aux coudes et sont garnis de ruches ou de petites coques de rubans. Beaucoup d'écharpes de blonde ou de tulle-illusion pour entrer au bal.

— La toilette la plus remarquable, au dernier bal donné chez le prince royal, était celle de la reine qui était toute resplendissante de richesse et de bon goût : son turban en gaze blanche, semé de fleurs brodées en or et couleur et surmonté d'un superbe oiseau de paradis, a surtout été trouvé admirable, et le nom de M^{me} Thomas*, chez laquelle il avait été exécuté, a été, dans cette soirée, répété avec enthousiasme par plus d'une femme élégante.

— Le travestissement que nous offrons aujourd'hui était exécuté dans les étoffes suivantes :

Pour le page, manteau de velours bleu de ciel entouré d'un ornement d'or. Pantalons très-large également en velours bleu avec ornement d'or, bordé au bas d'une dentelle et nœud de satin sur le côté. Robe de satin blanc à corsage uni décolleté et manches longues. Autour de la poitrine, une dentelle retombant sur le corsage. Le jupon de cette robe plissé à gros tuyaux tout autour de la taille et orné au bas d'une broderie d'or. La ceinture en or. Toque en velours noir entouré d'un ruban de pierreries de toutes nuances et ornée d'une grande plume d'autruche blanche attachée au milieu de la toque par une large plaque en pierreries. Chaîne d'or à la chevalière sur le cou. Bas de soie blancs ; souliers de satin blanc à rosettes.

— Le costume de la fermière était com-

posé du jupon de dessous en crêpe blanc, traversé par des rubans de satin rose. Le jupon de dessus, relevé d'un côté dans une petite ouverture de poche, est en gros de Tours gorge de pigeon. Les manches, courtes et collantes, de la même étoffe que le jupon, sont garnies, autour du coude, d'*engageantes* en dentelle blanche. Le corsage en velours noir, orné, sur le devant, d'une échelle de ruban rose à travers laquelle s'aperçoit la chemise de baptême froncée au-dessus de la gorge. L'entournure du corsage de velours est aussi ornée de dentelles qui retombent sur le bras et garnissent les épaules. Un petit chapeau de velours noir, placé très en avant sur le front, ayant le bas de la tête cerclé par un ruban rose et un nœud rose à bouts flottans placé par derrière. Bracelets de ruban noir autour du bras. Velours noir autour du cou. Souliers de satin noir à boucle. Mitaines en filet noir.

— Voici quelques ensembles de toilette, portées dans les dernières réunions par des femmes élégantes et à la mode :

— Une robe en velours épinglé rose, à corsage drapé, en tulle rose, sans manille. Au milieu et sur les épaules, sa draperie semblait attachée par une agrafe en perles incrustées dans des plaques d'émail. Sur la tête un beau turban d'Angleterre, et au cou un collier de perles.

— Une robe en crêpe blanc, ouverte sans garniture, avait un corsage décolleté, dont la draperie de tulle blanc était attachée sur les épaules, et devant par trois larges camées. La ceinture, formant seulement un tour de taille, était attachée devant par un camée en agrafe.

— Avec une robe de velours noir, à manches courtes, était une parure d'or, sous la figure d'un ruban à demi déroulé, qui tournait au cou en collier à deux rangs.

— Une robe de satin mauve, à corsage drapé, à manches courtes, n'avait ni blondes, ni rubans. Au milieu de la draperie brillait une broche en diamans, simple aussi dans sa forme ; trois diamans

* Rue des Filles-Saint-Thomas, n° 23.

montés dans de l'or mat, plaque carrée-longue, de laquelle tombaient quatre petits cœurs en diamans. Une chaîne en or, serrée au cou par un coulant en diamant. Aux oreilles un bouton et un petit cœur en diamans.

EXPLICATION DE LA COIFFURE,

Exécutée par M. NEUVILLE *.

Pour exécuter cette coiffure, il faut relever les cheveux en casque, séparer la quantité des cheveux en trois mèches; de la mèche gauche en former la première coque, les deux autres coques rejetées sur la partie gauche, ainsi que l'indique la gravure. Poser les épis avant les fleurs, et les fleurs une à une doivent être distribuées dans les coques. Sur le côté droit la flèche est soutenue par une petite natte, et les fleurs de même. Cette coiffure convient particulièrement à une figure ronde.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

Costume de bal. La robe, en crêpe mais, est ornée d'un volant de dentelle-blonde. Cette blonde, d'un genre de travail très-léger et parfaitement convenable aux toilettes de bal, sort des magasins de M. Violard (rue Choiseul, n° 2). Le volant, orné de nœuds de ruban de satin placés par intervalle, est relevé sur le côté du jupon jusqu'à la hauteur des genoux, et se fixe sous un nœud beaucoup plus grand, composé de six coques de ruban et deux bouts. Les manches courtes à double sabot, séparés par un ruban qui se noue à l'intérieur du bras. Le corsage, drapé sur le devant, est orné d'une blonde placée audessous de la draperie et s'élargissant beaucoup sur les épaules, afin de retomber sur le premier sabot de la manche. Des nœuds sur les épaules et à la fin des draperies du devant. Cette parure est due à M^{me} Minette.

UN RETOUR DE BAL.

M^{me} T.... est une des plus jolies femmes de Paris.... elle a de beaux cheveux noirs, de grands yeux bleus, un sourire à faire frissonner tous les enfans de Loyola, des diamans à effacer l'éclat des parures de la plus riche fille des Incas. Avec autant d'élémens de séduction,

* Passage des Panoramas, galerie des Variétés, n° 5.

comment ne pas aimer à la folie les fêtes, les bals, les jolies guirlandes qui brillent sur le front, les perles caressant de blanches épaules nues, et tout l'enivrant attirail des pompes de Satan! Aussi, pour que M^{me} T.... se prive de tous ces doux triomphes, il fallait un grand accès de migraine ou de philosophie. Mais il advint que, dans un de ces derniers soirs où la musique et la danse semblaient de toutes parts convoiter au plaisir, ni la migraine ni la philosophie ne vinrent entraver l'humeur joyeuse de M^{me} T...., et même, par un surcroît d'heureuses dispositions, elle voulut, dans cette brillante nuit, jouir de trois différentes fêtes où elle se trouvait invitée. Le seul embarras était de surprendre la bonne foi d'un mari qui prétendait qu'un seul genre de plaisir devait suffire à une femme de vingt-cinq ans, et n'accéda pas du tout à la proposition des trois bals. Force fut donc de chercher quelques moyens illicites, afin de parvenir à ses fins. Le plus prudent parut de revenir d'abord tout simplement dans sa voiture avec l'époux si peu traitable, et, après lui avoir vu rouler autour de sa tête son foulard en forme de turban turc, lui avoir donné un doux baiser sur le front et souhaiter mille songes rians, de s'esquiver dans une autre voiture, et d'aller rejoindre au second bal une amie qui y avait donné rendez-vous.

Tout ainsi organisé réussit à merveille; pas un domestique même ne put se douter de la supercherie; car, pour éviter les confidences, un commissionnaire étranger avait été chargé de retenir une remise élégant, qui, dès une heure de la nuit, attendrait à la porte de M^{me} T....

Mais, ô misère des choses humaines qui se désenchantent et se brisent contre le piédestal même sur lequel s'élevait leur plus riante espérance!

Une robe de gaze rose sur laquelle les blondes sont relevées en draperies par des agrafes de diamans, une guirlande de roses pâles et vaporeuses comme si elles eussent

été baignées par la rosée du matin, pour mieux s'harmoniser avec la teinte délicate du visage qu'elles couronnaient, puis planant au-dessus de ces roses, une aigrette de diamans brillant sur les tresses de cheveux noirs, et se vacillant gracieusement selon les capricieux mouvemens de la danse : telle était la toilette choisie pour cette nuit d'insurrection et qui offrait un ensemble si séduisant, que M. T.... ne put s'empêcher, après une courte apparition dans le bal, de s'approcher vers sa femme, et de lui dire tout bas, avec des regards pleins de tendresse : « Que tu es belle, mon ange, et que je redoute pour toi la fatigue du bal ! »

Mais la cruelle ne tint compte de cette généreuse sollicitude, et si elle ne se trouva pas récalcitrante à la proposition du départ ; si son mari, étonné d'une si inattendue résignation, sentit son ame transportée d'une pensée délicate ; si, plus attentive que jamais, M^{me} T.... s'occupa même du soin de préparer la toilette nocturne de son mari, et l'entendit sans dépit rendre grâces aux cieux de son bonheur lorsqu'elle s'éloigna de son appartement, c'est qu'il y avait un secret plein de joie qui caressait le fond de son cœur.

Et le secret fut résolu bien peu de tems après, lorsqu'une voiture brûlant le pavé dans sa course rapide emporta M^{me} T.... au bal où l'attendait son amie. Ah ! combien cette fête lui parut plus animée, plus brillante que celle qui l'avait précédée ! combien la musique lui sembla plus harmonieuse, les propos plus aimables, les parures plus belles ! et quel charmant enivrement colorait son front, embellissait son sourire, et faisait palpiter de plaisir toutes les fibres de son être ! Pourquoi donc des sensations si différentes pour une même chose ? pourquoi tant de délices au milieu des élémens même qui vous semblaient si fades et monotones ? — Tout le problème n'est-il pas dans l'idée de cette femme qui regrettait que son

verre d'eau ne lui fût pas défendu afin de le trouver plus suave.

Mais lorsque la fin du troisième bal approcha et que M^{me} T.... sentit, par cette révélation d'instinct qui ne trompe jamais les femmes en semblable circonstance, qu'il était tems de partir, que sa parure se défratchissait, et que l'éclat de ses yeux s'éclipsait sous un cercle noir ; lorsqu'elle sentit que ses lèvres desséchées par la fatigue perdaient ce pourpre humide qui les rendait si jolies, et que la poussière avait frimâté le brillant de ses cheveux, elle s'éloigna sans regret pour le bal, mais éprouva pour la première fois un sentiment d'inquiétude sur la témérité de sa présence dans des lieux où quelques connaissances avaient pu l'apercevoir. Bientôt cette idée se grandit devant elle de toutes les conséquences qui s'y rattachaient ; son imagination épuisée ne trouva rien à opposer au découragement qui s'empara d'elle, et éprouvait presque des remords lorsqu'elle se jeta dans le fond de sa voiture.

Cette absorption de son esprit fut cause qu'elle était déjà en route depuis dix minutes, lorsqu'elle aperçut auprès d'elle, dans le coin opposé de la voiture, un homme de bonne mine, jeune et parfaitement mis.

Elle saisit subitement tous les désavantages de sa position, et écrasée sous la pensée de toute l'inconséquence de sa conduite, elle s'écria d'un ton mêlé de dignité et de terreur : « Oh ! monsieur, quelle audace !... »

— Oui vraiment, beaucoup d'audace, reprit l'inconnu (en affectant un excessif aplomb) beaucoup de désir de succès, et aussi une grande témérité d'entreprise et un grand intérêt à triompher.

— Mais, monsieur, reprit M^{me} T.... épouvantée, cela est affreux ; de grâce, respectez-moi ; sortez, je vous en conjure, je vous l'ordonne... je vais appeler mes gens.

— Cela serait inutile, madame, répond

d'un grand sang-froid l'audacieux jeune homme, vos gens sont les miens, ils ne vous répondront pas.

— Où suis-je donc? quelle infamie! s'écrie M^{me} T... en fondant en larmes, oh! que je suis cruellement punie!

— Oui, cela est vrai, madame, vous serez punie pour avoir été aimable, légère et brillante toute une nuit, sans le consentement de votre mari. Mais lui n'en saura rien, car, à cette heure, il dort du sommeil du juste, confiant qu'il est dans le repos dont vous goûtez auprès de lui. Quant à vous, madame, pourquoi cette terreur? vous n'aurez rien, je vous jure, à redouter de mon indiscretion; mais, vous le savez, il n'est point de petite faute qui n'ait son expiation.

A ce discours cruellement ironique, M^{me} T... comprit qu'elle était une femme perdue; et, désespérant même de la pitié de son infâme ravisseur, elle allait, tremblante et inondée de larmes, se jeter à ses pieds, lorsque lui, s'emparant de sa taille, la replaça à ses côtés, et, fixant sur elle un regard auquel les rayons d'un réverbère vinrent prêter encore une plus satanique éloquence, il lui dit avec une extrême douceur:

« Mon Dieu, madame, que craignez-vous donc auprès de moi? Je suis admirateur de vos charmes, désireux de votre bienveillance; mais, pour les conquérir, il serait indigne de mon caractère d'employer les lâches ressources que vous me supposez; ayez, madame, des soupçons moins injurieux à ma moralité, et croyez bien que je ne suis venu auprès de vous que dans un tout autre but que d'offenser votre vertu.

— Oh! je vous comprends, monsieur; chargé par mon mari peut-être d'espionner ma conduite, vous êtes venu....

— Arrêtez, madame! et n'avilissez pas ainsi la dignité d'homme, en pensant qu'il en est qui se prêtent si facilement au rôle odieux que vous m'imputez! Je ne suis point un espion, madame!

— Mais, au nom du ciel, s'écrie M^{me} T..., par pitié, dites-moi, que venez-vous faire? que voulez-vous? qui êtes-vous?...

— Je suis un voleur, madame.

A ce dernier mot, la malheureuse femme fut prête à s'évanouir; mais son imperturbable voisin, tirant de son gousset un charmant flacon de sel anglais, la ramena malgré elle à la vie, et, prenant un accent doux et persuasif:

« Ne vous alarmez donc pas, lui dit-il, tout ceci va finir sans danger pour vous, sans bruit et sans esclandre pour moi. Cette voiture vous déposera dans quelques minutes chez vous; jusque-là je vais procéder au but qui m'a conduit à vos côtés. Permettez, madame, que je détache cette aigrette de diamans, dont n'ont pas besoin d'aussi beaux cheveux que les vôtres. Voici maintenant de petits ciseaux avec lesquels je vais enlever les agrafes de votre robe sans en endommager les blondes. En remettant des bouquets de fleurs à la place de ces bijoux, votre toilette pourra encore vous servir samedi au bal de l'ambassadeur..., et je vous y apercevrai, madame, non moins attrayante que cette nuit. »

Disant cela, l'inférieure créature détachait, enlevait et serrait tout ce que M^{me} T... possédait de diamans, sans qu'elle eût l'idée de prononcer un mot, de faire un mouvement, tant elle était pétrifiée. Enfin la voiture s'arrêta devant la porte de sa maison: un laquais vint lui ouvrir la portière. Le voleur descendit le premier, après l'avoir bien enveloppée de sa pelisse pour la préserver du froid; il lui offrit la main, sonna un faible coup, et, lorsqu'il entendit des pas s'approcher, il salua poliment M^{me} T..., remonta dans sa voiture, qui, en moins d'une minute, ne laissait plus entendre la direction qu'elle avait prise.

Lettre

DE MARION DELORME

A M. DE CINQ-MARS.

Paris, février 1641.

Mon cher Effiat, tandis que vous m'oubliez à Narbonne, et que vous vous y livrez au plaisir de la cour et à la joie de contrecarrer M. le cardinal, moi, selon le désir que vous m'en avez exprimé, je fais les honneurs de Paris à votre lord anglais, le marquis de Worcester, et je le promène, ou plutôt il me promène de curiosités en curiosités, choisissant toujours les plus tristes et les plus sérieuses; parlant peu, écoutant avec une extrême attention, et attachant sur ceux qu'il interroge deux grands yeux bleus qui semblent pénétrer au fond de la pensée. Du reste, il ne se contente jamais des explications qu'on lui donne, et il ne prend jamais les choses du côté où on les lui montre, témoin la visite que nous sommes allés faire ensemble à Bicêtre, où il prétend avoir découvert dans un fou un homme de génie.

Si le fou n'était pas furieux, je crois en vérité que votre marquis eût demandé sa liberté pour l'emmener à Londres, et écouter ses folies du matin au soir. Comme nous traversions la cour des fous, et que, plus morte que vive tant j'avais peur, je me serrais contre mon compagnon, un laid visage se montre derrière de gros barreaux et se met à crier d'une voix toute cassée : « Je ne suis point un fou ! j'ai fait une découverte qui doit enrichir le pays qui le mettra à exécution. — Et qu'est-ce que sa découverte ? dis-je à celui qui nous montrait la maison. — Oh ! dit-il en haussant les épaules, quelque chose de bien simple, et que vous ne devineriez jamais : c'est l'emploi de la vapeur d'eau bouillante. »

Je me mis à rire. « Cet homme, reprit le gardien, s'appelle Salomon de Caen ; il

est venu de Normandie, il y a quatre ans, pour présenter au roi un mémoire sur les effets merveilleux que l'on pourrait obtenir de son invention. A l'entendre, avec de la vapeur on ferait tourner des manèges, marcher des voitures. Que sais-je ! on opérerait mille autres merveilles. Le cardinal renvoya ce fou sans l'écouter.

« Salomon de Caen, au lieu de se décourager, se mit à poursuivre partout le cardinal, qui, las de le trouver sans cesse sur ses pas, et importuné de ses folies, le fit enfermer à Bicêtre, où il est depuis trois ans et demi ; et, comme vous avez pu l'entendre, il crie à chaque visiteur qu'il n'est point un fou, et qu'il a fait une découverte admirable ; il a même composé à cet égard un livre que j'ai ici. » Milord Worcester était devenu tout rêveur, et, après en avoir lu quelques pages, il dit : « Cet homme n'est point un fou, et dans mon pays, au lieu de l'enfermer, on l'aurait comblé de richesses. Menez-moi près de lui, je veux l'interroger. » On l'y conduisit, mais il revint triste et pensif.

« Maintenant, il est bien fou, dit-il, le malheur et la captivité ont aliéné à jamais sa raison. Vous l'avez rendu fou ; mais, quand vous l'avez jeté dans ce cachot, vous y avez jeté le plus grand génie de votre époque. » Là-dessus, nous sommes partis, et, depuis ce tems, il ne parle que de Salomon de Caen. Adieu, mon cher ami et féal Henri ; revenez bien vite, et ne soyez pas tant heureux là-bas qu'il ne vous reste un peu d'amour pour moi.

MARION DELORME.

Ainsi fut transportée une de ces inventions qui fit la fortune de l'Angleterre, et que l'un de nos journaux vient de revendiquer comme propriété nationale, en exhumant la lettre que nous venons de citer :

BAL DES VARIÉTÉS.

Comme depuis la mort de Louis XIV toute la cour s'est renfermée dans Paris, S. A. R. le Régent a permis d'établir un bal public dans la salle de l'Opéra trois fois la semaine, pendant le cours du carnaval, en payant un écu de cent sous pour l'entrée de chaque masque de l'un ou de l'autre sexe.

HISTOIRE DE LA DANSE.

Un grand peintre de l'antiquité ayant à exprimer la couleur d'Agamemnon assistant au sacrifice de sa fille, lui voila la tête; de même les joies du bal des Variétés ne peuvent être vues.

Les pièces ne tombent plus de nos jours, nous dit M. Ch. Rabou dans un de ces très-spirituels articles, et voilà pourquoi le vaudeville du *Bal des Variétés*, représenté aux Variétés mêmes, a été joué jusqu'au bout, et nous a montré des Pierrots et des Pierrettes, des fashionables et des lingères. Un M. Corniquet, mystifié par un M. Anténor, lequel a un orang-outang qu'il a amené au bal, et que tout le monde prend pour un costume de Babin; puis un bal désespérant pour la pudeur et la moralité.... et voilà pourquoi, à la suite de cette espèce de succès, M. Rabou nous rappelle les bals de la Régence, où l'orgie échevelée, comme dit la jeune France, était frisée, musquée, poudrée et retapée comme un chignon. Dans ce tems, la Régence n'allait point au bal masqué pour le bal; elle espérait, sous des dominos hermétiquement fermés, y rencontrer de fraîches marquises, saisissant capricieusement l'occasion de déroger avec le premier venu. Elle y trompait la vigilance des maris jaloux; elle y surprenait certain secret; elle y triomphait de la vertu des grisettes; bref, elle y courait les intrigues et les aventures. Le bal n'était pas le but, il était le moyen.

Le bal des Variétés comprend autrement le carnaval, et n'académise pas ainsi ses joies: là, il ne s'agit pas de fines causeries sous le masque, de piquantes intrigues à ébaucher ou à poursuivre; — la contredanse à mort, l'ex-

inction de voix et les sauvages clameurs. La sueur détrempant le rouge et les mouches et ruisselant sur la poitrine haletante des marchandes d'amour tout fait; les vapeurs du punch et de la bière mousseuse se mêlant au fumet des poissardes et des Pierrots en rut; la contre-basse et le trombone luttant pour dominer de leur grande voix les hurlemens de joie et s'éteignant par moment dans le tumulte; le masque, instrument de duperie et non pas de vergogne, permettant à la prostitution émérite de redescendre dans la lice, ou servant à cacher les repoussans stygmâtes que la débauche a déposés sur le front encore jeune de quelques-unes de ses prêtresses; la chasteté, incessamment obligée d'invoquer l'intervention de la force publique, et l'air à tout moment menaçant de manquer: voilà à peine ébauché le tableau d'un bal des Variétés.

Théâtres.

Jamais la vogue de *Robin des Bois* n'a été aussi brillante qu'elle l'est aujourd'hui, grâce à la manière dont est exécuté, à l'Opéra-Comique, ce chef-d'œuvre de Weber. L'orchestre de Valentino, les quatre-vingt-dix choristes allemands et français, le spectacle fantastique du deuxième acte, le talent des artistes, et surtout celui de M^{me} Casimir, attireront long-tems la foule au théâtre de la Bourse.

— Au Gymnase, la *Fille de l'Aovare* a un succès tel, que les jolies pièces de la *Lectrice* et *Estelle* ne seront plus représentées que les dimanches.

— Un nouveau théâtre français, le *Lycæum*, a été ouvert à Londres. Frédéric Lemaître y a obtenu un grand succès dans le rôle de Durosnel du drame *la Mère et la Fille*, et dans Robert Macaire de *l'Auberge des Adrets*.

— Un cours de représentations vient aussi de se commencer à Lisbonne par les comédies du *Secret du ménage* et d'un *Premier Amour*. La reine a gardé les deux loges qui étaient destinées pour le duc de Bragança. Toutes les personnes de distinction y assistent.

— On a fait, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, des dépenses considérables pour monter le drame de la *Nonne sanglante*. On parle de plusieurs décorations nouvelles ; on cite également deux scènes de cette nouvelle production dans lesquelles M^{lle} Georges ne peut manquer de produire le plus grand effet.

— L'Opéra tient assemblée des plus nombreuses toutes les fois qu'on joue *Robert-le-Diable*, cet admirable ouvrage que l'on ne peut se lasser de voir ou d'entendre. M^{me} Damoreau chante avec un goût, une perfection désespérante sans doute pour ses ennemis, et est applaudie à plusieurs reprises par tous les spectateurs. Bertram a produit un effet prodigieux. Dans les divertissemens, la piquante M^{me} Montessu, bondissante et légère, est on ne peut mieux accueillie.

— On a exposé chez M^{lle} Duchesnois tous les objets de toilette ayant appartenu à cette célèbre tragédienne. La vente en a eu lieu les jours suivans, et chacun y allait porter cet intérêt et cette curiosité qui se rattachent au moindre de ces débris, qui nous firent éprouver au théâtre de si brillantes illusions.

— On parlait dans tout Paris de la *jeune fille* mise en loterie au bal de l'Opéra, et chacun, curieux de connaître ce mystère, se précipitait vers la salle où ce lot singulier devait être exposé. Le moment enfin arrive où l'on peut reconnaître

la merveille dans un tableau de l'école de Greuze, représentant une jeune fille charmante, estimé 1,000 francs par les amateurs de peinture.

— Le théâtre de l'Opéra-Comique a fait à l'Odéon une excursion qui lui a été on ne peut plus favorable. Il y avait foule pour voir représenter la *Sentinelle*, le *Pré aux Clercs* et le *Châlet*, le *Châlet* surtout, qui a obtenu un succès tout particulier. M^{me} Rifaut avait remplacé M^{me} Pradher dans le rôle de Belty. La belle voix de M. Inchindi, qui montait pleine et sonore dans la vaste salle du faubourg Saint-Germain, a été vivement applaudie. Electrisés par les chants de la scène, les spectateurs du parterre ne se sont pas fait faute de la *Marseillaise* et du *Chant du départ*. On a vu le moment où ils allaient demander l'hymne de Rouget de Lille au sergent Max. Heureusement le kaiserlich avait sa réponse toute prête. — « Messieurs, aurait-il dit, dans le service de l'Autriche, nous ne nous permettons de chanter la *Marseillaise*, si toutefois nous la connaissons, qu'avec accompagnement de sourdines. Ne me mettez donc pas dans la cruelle nécessité de vous satisfaire, en recevant demain la schlague par ordre de mon capitaine. »

— Il n'y a plus à douter de l'éloignement de M. Perrot de l'Académie royale de Musique. Ce gracieux et léger danseur a déjà arrêté son prochain itinéraire. De Paris il va donner des représentations à Bordeaux ; Londres le possédera ensuite, puis Naples. Voilà presque une année d'employée au détriment de la capitale.

A ce Numéro est jointe la planche 1131.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.
 Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Etranger, 10 f.
 Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
 On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
 Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

Modes de Paris.

5. Février 1835.

N.^o 1132.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra.

Coffure exécutée par M^{lle} Neuville passage des Panoramas galerie des Variétés, 5.

Croûte d'épis et d'une fleche en diamans de M^{lle} Bourgaignon passage de l'Opéra.

et de fleurs de M^{lle} Chagot rue St Denis 367.

Robe en crêpe façon de M^{me} Célane Martin place Vendôme.

Mess^{rs} F. & J. Fuller N^o 34 Pallmall Place, London.